

ANTHONY BLETON-MARTIN

De la physique quantique à la com'

En 1994, dans son laboratoire du CNRS, Anthony Bleton-Martin navigue pour la première fois sur internet et décide de monter une agence web. Aujourd'hui Novius réalise les sites de grandes institutions culturelles et diffuse tous les tweets sur France Télévisions. Portrait. Par Charlotte Vincent

Ambiance détendue chez Novius. Jean basket de rigueur comme dans beaucoup d'agences, le frigo est plein et en accès libre. Tout comme la salle de sieste qui a fait la renommée du lieu. "Tous les journalistes de France sont venus la voir", rappelle Anthony Bleton-Martin. Dormir au bureau, c'est d'ailleurs son idée. Il n'hésite pas à piquer un somme entre midi et deux. "Si je ne le fais pas, les salariés vont croire que c'est un piège et ne vont pas oser y aller", s'amuse-t-il. Les trottinettes électriques qui trônent à l'entrée sont mises à disposition des équipes. Et si l'on aperçoit des jeunes gens se balader en blouse blanche dans les locaux, c'est normal, ce sont les ingénieurs de Novius, en charge de la R&D dans l'agence, et qui aiment narguer leurs collègues.

LABO DE SCIENCES

L'ambiance n'est finalement pas si différente de celle des laboratoires de recherche dans lesquels a commencé Anthony Bleton-Martin. Car avant de se muer en patron d'agence web, il se prédestinait à une carrière de laborantin, spécialiste de la physique quantique. Il terminait sa thèse quand un de ses amis d'enfance, alors en poste au Cern, lui fait découvrir internet. "Je m'en souviens, il m'a appelé et a pris à distance le contrôle de mon ordinateur pour me faire naviguer sur des sites. J'ai trouvé ça génial. Je me suis dit qu'il y avait une boîte à créer avec ça!", se rappelle-t-il, encore tout enthousiasmé. Il prend quand même le temps de finir ses travaux de recherches puis lance Novius en 1996, avec son ami d'enfance Hervé Rotival. "On créait des sites internet. Ça marchait bien à l'époque il y avait peu de monde sur le marché. Puis la bulle est arrivée et on a vendu l'agence à une grosse SS2I", raconte-t-il. Une vente confortable. Anthony Bleton-Martin et son associé restent salariés et assistent à l'explosion de la bulle. La SS2I veut alors se débarrasser de Novius et les deux associés reprennent l'activité, "pour un euro symbolique, avec seulement 7 salariés. Mais je savais qu'internet n'était pas mort. Et on s'est lancé à ce moment-là dans l'édition de logiciels".

BLOGS ET PÉTITIONS

Un pari gagnant puisque des institutions comme l'Institut Lumière, la Cinémathèque française ou la Biennale de Lyon font aujourd'hui appel à Novius pour leurs sites internet. Quant à France Télévisions, le groupe leur confie toute la gestion des tweets et leur diffusion en direct lors de ses émissions phares. Novius a ainsi alimenté en commentaires Twitter la soirée des élections municipales. Concernant le système Novius OS, le logiciel open source est en cours de traduction au Japon. L'entreprise réalise aujourd'hui 2,1 millions d'euros de chiffre d'affaires.

"C'est vrai qu'on n'est pas l'entreprise la plus rentable. C'est sans doute car je donne beaucoup de liberté aux collaborateurs", justifie Anthony Bleton-Martin. Le dirigeant laisse en effet beaucoup de place à l'initiative même si ça lui est parfois reproché. "Si une idée est proposée par un collaborateur, je lui laisse le temps de la développer, même

Ce militant en faveur de l'égalité hommes femmes a endossé le nom de famille de son épouse, jusque sur ses cartes de visite

si elle mène à rien au final", raconte-t-il.

Cette liberté, il se l'applique aussi à lui-même en prenant des engagements personnels. À commencer par son nom de famille. Ce militant en faveur de l'égalité hommes femmes a endossé le nom de famille de son épouse, jusque sur ses cartes de visite. À travers son blog, Anthony Bleton-Martin milite ainsi pour la mise en place du salaire universel. Cette allocation consisterait à supprimer toutes les aides actuelles et le Smic et à attribuer un revenu identique à tous. Chacun serait alors payé à hauteur de ses heures travaillées. Pour autant, l'ancien physicien ne veut pas dévoiler son salaire. Mais assure que "ce n'est pas celui d'un patron du CAC 40".

Du côté des engagements politiques, il préfère s'abstenir. Mais son goût pour l'Europe le pousse quand même à militer pour la création d'une langue universelle européenne. "Je viens de lancer une pétition en ligne. J'ai déjà une centaine de signataires", précise-t-il. Ces engagements lui valent quelques moqueries chez Novius. "Je suis le champion des causes perdues d'après certains", s'amuse-t-il. Mais il ne se décourage pas et aurait encore quelques combats en perspectives... ♦